

B7601

74

v.2

t.1



FONDO EMETERIO  
VALVERDE Y TELLEZ

LIVRE PREMIER



LA MÈRE DES HOMMES. — I. —

1871

# LA MÈRE DES HOMMES

---

## LIVRE PREMIER

Le fait et les raisons providentielles de la maternité spirituelle de Marie.

### CHAPITRE PREMIER

Plan de *revanche* divine. — La première et la seconde Eve; l'une mère des morts, et l'autre, mère des vivants. — Doctrine des plus anciens Pères, universelle dans l'Eglise, attestant d'une manière authentique, par cette antithèse entre les deux mères, la maternité *spirituelle* de Marie.

I. — S'il est une chose manifeste dans le plan de la réparation du monde, c'est le caractère de *revanche*, imprimé providentiellement à cette œuvre. La rédemption est la contre-partie de la chute. Le Créateur, par *une émulation divine*, a voulu que l'homme pût remonter à la lumière par les degrés qui l'avaient précipité dans les ténèbres, et que cela même servît à le délivrer que le diable avait fait concourir à le perdre. Nous avons déjà signalé cette admirable antithèse, dans la première partie de cet ouvrage (1). Il faut y

(1) La Mère de Dieu, l. 1, c. 4.

008711

revenir, tant cette idée capitale est propre à mettre en évidence le rôle de Mère des hommes que nous revendiquons pour la Mère de Dieu.

Bossuet, en maint endroit de ses discours pour les fêtes de la Vierge, a proposé cette doctrine sur l'autorité des Pères, et nous verrons tout à l'heure, en parlant d'Ève et de Marie, combien elle est solidement fondée. Prenons un passage entre plusieurs autres :

« Tertullien, dit le grand orateur, explique fort excellemment le dessein de notre Sauveur dans la rédemption de notre nature, lorsqu'il parle de lui en ces termes : Le diable s'étant emparé de l'homme qui était l'image de Dieu, Dieu, dit-il, a regagné son image par un dessein d'émulation : *Deus imaginem suam a diabolo captam aemula operatione recuperavit* (1). Entendons quelle est cette émulation, et nous verrons que cette parole enferme une belle théologie. C'est que le diable, se déclarant le rival de Dieu, a voulu s'assujettir son image; et Dieu aussi, devenu jaloux, se déclarant le rival du diable, a voulu regagner son image; et voilà jalousie contre jalousie, émulation contre émulation. Or, le principal effet de l'émulation, c'est de nous inspirer un certain désir de l'emporter sur notre adversaire dans les choses où il fait son fort, et où il croit avoir plus d'avantage. C'est ainsi que nous lui faisons sentir sa faiblesse, et c'est le dessein que s'est proposé la miséricordieuse émulation du Réparateur de notre nature.

« Pour confondre l'audace de notre ennemi, il fait tourner à notre salut tout ce que le diable a employé à notre ruine; il renverse tous ses desseins sur sa

(1) Tertull., *De carne Christi*, c. 17. P. L., II, 782.

tête, il l'accable de ses propres machines, et il imprime la marque de sa victoire partout où il voit quelque caractère de son rival impuissant. Et d'où vient cela? C'est qu'il est jaloux et poussé d'une charitable émulation. C'est pourquoi, la foi nous enseigne que si un homme nous perd, un homme nous sauve; la mort règne dans la race d'Adam, c'est de la race d'Adam que la vie est née; Dieu fait servir de remède à notre péché la mort qui en était la punition; l'arbre nous tue, l'arbre nous guérit; et, pour accomplir toutes choses, nous voyons dans l'Eucharistie qu'un manger salutaire répare le mal qu'un manger téméraire avait fait. L'émulation de Dieu a fait cet ouvrage.

« Et si vous me demandez, chrétiens, d'où lui vient cette émulation contre sa créature impuissante, je vous répondrai, en un mot, qu'elle vient d'un amour extrême pour le genre humain. Pour relever notre courage abattu, il se plaît de nous faire voir toutes les forces de notre tyran renversées; et, voulant nous faire sentir que nous sommes véritablement rétablis, il nous montre tous les instruments de notre malheur miséricordieusement employés au ministère de notre salut : telle est l'émulation du Dieu des armées.

« Et de là vient que nos anciens Pères, voyant, par une induction si universelle, que Dieu s'est résolument attaché d'opérer notre bonheur par les mêmes choses qui ont été le principe de notre perte, ils en ont tiré cette conséquence : si tel est le dessein de Dieu, que tout ce qui a eu part à notre ruine doit coopérer à notre salut, puisque les deux sexes sont intervenus dans la désolation de notre nature, il fallait qu'ils se trouvassent en sa délivrance; et parce que le genre humain est précipité à la damnation éternelle par un

homme et par une femme, il était certainement convenable que Dieu prédestinât une nouvelle Ève aussi bien qu'un nouvel Adam, afin de donner à la terre, au lieu de la race humaine qui avait été condamnée, une nouvelle postérité qui fût sanctifiée par la grâce » (1).

Du reste, comme nous le verrons bientôt, c'est là un point de doctrine qui a toute la force et l'étendue d'un axiome, en Orient non moins qu'en Occident. Le voici, d'abord, expressément formulé par saint Pierre Chrysologue, au début d'un sermon sur l'Annonciation de la bienheureuse Mère de Dieu : « Vous venez d'entendre, mes frères bien-aimés, l'Ange traiter avec la femme de la réparation de l'homme, et vous avez compris qu'il s'agissait de ramener l'homme à la vie par les mêmes voies par où il s'était abîmé dans la mort » (2). A quelques années de distance, Basile de Séleucie, l'un des plus grands adversaires de Nestorius, le rappelait dans des termes équivalents : « Le Fils unique de Dieu, dit ce Père, a, par des remèdes diamétralement opposés, *contrariis medicamentis*, guéri les blessures du genre humain » (3). Le voici de nouveau dans une lettre écrite par Eusèbe d'Alexandrie, vers la fin du sixième siècle : « Ainsi donc, ces mêmes armes par lesquelles le diable porta le coup de mort aux premiers hommes dans le paradis, Dieu les a retournées contre le diable pour le terrasser » (4).

(1) Bossuet, 4<sup>e</sup> serm. pour la fête de l'Annonc. (à Metz, 1655), 1<sup>er</sup> point. — Œuvres orat., Lebarcq, t. II, p. 3, suiv.

(2) Audistis agi ut homo cursibus iisdem quibus dilapsus fuerat in mortem, rediret ad vitam. Sermon. 142 de Annonc. B. M. V. P. L. III, 579.

(3) Basil. Seleuc., orat. 3, n. 4. P. G. LXXXV, 61.

(4) Euseb. Alex., P. G. LXXXVI, 339.

Ce qu'ont enseigné les Pères, la sainte Liturgie le chante dans ses hymnes. « Il est juste et salutaire de vous rendre grâces, ô Dieu tout-puissant; vous qui avez attaché le salut du genre humain au bois de la croix; afin que la vie ressuscitât d'où naissait la mort, et que celui qui triomphait par le bois fût aussi vaincu par le bois » (1).

On a reconnu les paroles de la Préface pour le temps de la Passion. A la même époque de l'année, l'Église chante encore dans l'hymne *Pange lingua* : « Le Créateur, dans sa compassion pour le premier homme qui, trompé par le diable, s'était précipité dans la mort, en mordant au fruit empoisonné, marqua dès lors l'arbre comme le remède aux maux causés par l'arbre. Ainsi le demandait l'ordre de notre salut : afin que l'art divin trompât l'art diabolique, et que la guérison sortît de l'arme d'où était venue la blessure » (2).

Donc, rien de plus solidement établi que ce plan de la divine providence.

Donc aussi, puisque la femme a eu tant de part à notre ruine, nous devons nous attendre à la voir devenir, à côté du Rédempteur, l'instrument de la répa-

(1) *Qui salutem humani generis in ligno constituisti; ut unde mors oriebatur, inde vita resurgeret, et qui in ligno vincebat, in ligno quoque vinceretur.* Préface de la Passion.

(2) *De parentis protoplasti  
Fraude Factor condolens,  
Quando pomi noxialis  
In necem morsu ruit;  
Ipse lignum tunc notavit,  
Damna ligni ut solveret.*

*Hoc opus nostræ salutis  
Ordo deponoscerat;  
Multiformis proditoris  
Ars ut artem falleret,  
Et medelam ferret inde  
Hostis unde laeserat.*

ration commune. Si elle faisait défaut dans cette œuvre, il y aurait une lacune à l'économie divine. Ne craignons pas qu'il en soit des conseils de Dieu comme il en est de ceux des hommes. Là, tout se tient, tout s'enchaîne, tout s'harmonise. Comme il y a le nouvel Adam pour réparer surabondamment les désastres occasionnés par le premier, il y aura aussi l'Ève nouvelle, et ce sera Marie la Vierge-Mère.

C'est ce que Bossuet a mis en pleine lumière, quand il poursuit le texte que nous venons de transcrire :

« Certainement, chrétiens, cette doctrine si sainte et si ancienne n'est pas une invention de l'esprit humain, mais un secret découvert par l'Esprit de Dieu. Et afin que nous en demeurions convaincus, conférons exactement Ève avec Marie dans le mystère que nous honorons aujourd'hui, et considérons en nous-mêmes cette merveilleuse émulation du Dieu des armées, et les conseils impénétrables de sa providence dans la réparation de notre nature.

« L'ouvrage de notre corruption commence par Ève, l'ouvrage de la réparation par Marie; la parole de mort est portée à Ève, la parole de vie à la Sainte Vierge; Ève était vierge encore, et Marie est vierge; Ève encore vierge avait encore son époux, et Marie la Vierge des vierges avait son époux; la malédiction est donnée à Ève, la bénédiction à Marie : Vous êtes bénie entre toutes les femmes! Un ange de ténèbres s'adresse à Ève, un ange de lumière parle à Marie; l'ange de ténèbres veut élever Ève à une fausse grandeur, en lui faisant affecter la divinité : Vous serez, lui dit-il, comme des dieux (1). L'ange de lumière éta-

(1) Gen., III, 5.

blit Marie dans la véritable grandeur par une sainte société avec Dieu : Le Seigneur est avec vous, lui dit Gabriel. L'ange de ténèbres parlant à Ève lui inspire un dessein de rébellion : Pourquoi est-ce que Dieu vous a commandé de ne point manger de ce fruit si beau (1)? L'ange de lumière parlant à Marie lui persuade l'obéissance : Ne craignez point, Marie, lui dit-il, rien n'est impossible au Seigneur. Ève croit au serpent et Marie à l'ange. De cette sorte, dit Tertullien, une foi pieuse efface la faute d'une téméraire crédulité, et Marie répare en croyant à Dieu ce qu'Ève avait ruiné en croyant au diable : *Quod illa credendo deliquit, haec credendo delevit* (2). Et pour achever le mystère, Ève, séduite par le démon, est contrainte de fuir devant la face de Dieu, et Marie, instruite par l'ange, est rendue digne de porter Dieu, afin, dit saint Irénée (écoutez les paroles de ce grand martyr), afin que la Vierge Marie fût l'avocate de la vierge Ève (3).

« Après un rapport si exact, qui pourrait douter que Marie fût l'Ève de la nouvelle alliance et la *mère du nouveau peuple*? Non, certainement, chrétiens, ce ne sont point les hommes qui nous persuadent une vérité si constante. C'est Dieu même qui nous convainc par l'ordre de ses conseils très profonds, par la merveilleuse économie de ses desseins, par la convenance des choses si évidemment déclarées, par le rapport nécessaire de tous les mystères » (4).

## II. — Assurément, ces analogies et ces rapproche-

(1) Gen., III, 2.

(2) Tertul., *De carne Christi*, c. 17. P. L. II, 782.

(3) S. Irén., c. *Haeres.* L. V, c. 19, n. 1. P. G. VII, 1175.

(4) Bossuet. Lebarq. l. c., t. II, p. 5, 6. Voir aussi le 3<sup>e</sup> serm. pour l'Annonc., 1<sup>er</sup> p.; serm. pour la fête du Rosaire, exorde; sermon pour le jour du scapulaire, 1<sup>er</sup> point; Elévat. sur les mystères, 8<sup>e</sup> sem., 5<sup>e</sup> élévat.

ments sont admirables, et l'on ne voit pas de quelle source ils procéderaient, si Dieu n'en était pas la cause. Toutefois, pour attribuer à Marie le rôle de nouvelle Ève auprès du nouvel Adam, nous avons d'autres preuves que des inductions et des rapprochements, si manifestes qu'ils puissent être. Bossuet, dans les textes que nous venons de transcrire, a fait presque constamment appel aux Pères. En effet, le témoignage des Pères est de telle autorité dans cette matière qu'il suffit à produire une absolue certitude; et cela, parce qu'il est évidemment l'écho de la révélation divine, et qu'il a son principe dans l'enseignement apostolique. C'est ce que nous allons démontrer en étudiant avec quelque détail les plus vénérables monuments de la tradition (1).

Ne considérons d'abord que trois témoignages : celui de saint Justin qui écrivait en Orient; celui de Tertullien qui écrivit en Occident, et celui de saint Irénée qui relie, pour ainsi dire, les deux Églises, puisque, après avoir appartenu de très près à l'école de saint Jean en Asie Mineure, il vint féconder de sa doctrine et de son sang l'Église des Gaules.

Témoignage de saint Justin : « Nous savons qu'avant toute créature Il (le Verbe) procédait de la puissance et de la volonté du Père... et que par le ministère de la Vierge il devint homme, afin que la désobéissance, qui avait eu le serpent pour moteur, *finît de la même manière qu'elle avait commencé*. Ève, lorsqu'elle était vierge et sans tache, écouta la parole du serpent et enfanta la désobéissance et la mort. Mais la

(1) Le Card. Newman, dans sa *lettre au Dr Pusey sur le culte de la S. Vierge*, a magistralement traité ce point de doctrine; aussi lui avons-nous fait plus d'un emprunt.

Vierge Marie tressaillit de foi et d'allégresse en recevant de la bouche de l'Ange la bonne nouvelle que l'Esprit de Dieu descendrait dans son sein, que la Vertu du Très-Haut la couvrirait de son ombre, et que, en conséquence, le Saint qui naîtrait d'elle serait le Fils de Dieu. Sa réponse fut un *fiat*. C'est pourquoi d'elle est né celui que tant d'Écritures ont prédit, comme nous l'avons déjà montré; celui par qui Dieu écrase le serpent avec les anges et les hommes dégradés à son image, et délivre de la mort les pécheurs qui, croyant en lui, font pénitence de leurs crimes » (1).

Témoignage de Tertullien : « Dieu a regagné par un dessein d'émulation son image et sa ressemblance dont s'était emparé le démon. En Ève encore vierge s'était insinuée la parole qui créa la mort; c'est aussi dans une vierge que devait descendre le Verbe de Dieu qui créa la vie; afin que l'humanité perdue par ce sexe recouvrât le salut par le même sexe. Ève avait cru le serpent, Marie crut Gabriel; la faute commise par la crédulité de l'une, l'autre l'a effacée par sa foi » (2).

Témoignage de saint Irénée : « Par un rapport frappant, on trouve la Vierge Marie obéissante lorsqu'elle dit : Voici votre servante, ô Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole. Ève, au contraire, fut désobéissante, lorsqu'elle était encore vierge. Ève, ayant Adam pour époux, mais vierge encore..., devint, par sa désobéissance, une cause de mort pour elle-même et pour le genre humain tout entier; de même Marie, demeurée vierge aussi près d'un époux prédestiné,

(1) S. Justin., *Dial. cum Tryph.* P. G., vi, 709.

(2) Tertull., *De carne Christi*, c. 17. P. L., ii, 782.

devint par son obéissance une cause de salut pour elle-même et pour toute la race humaine.

« C'est pourquoi Notre Seigneur a dit que les premiers seraient les derniers, et que les derniers seraient les premiers... Le Seigneur donc a reçu dans son sein les anciens pères, et les a régénérés dans la vie de Dieu, en devenant lui-même le premier des vivants, parce qu'Adam était devenu le premier des morts. C'est pour cela que saint Luc commence la liste des générations à partir de Notre Seigneur et la fait remonter jusqu'à Adam, voulant exprimer par là que ce ne furent pas les générations précédentes qui lui donnèrent la vie, mais Lui qui les fit naître par l'Évangile de vie. Et c'est ainsi que l'obéissance de Marie brisa les chaînes forgées par la désobéissance d'Ève. Ce que, vierge encore, Ève avait lié par l'incrédulité, la Vierge Marie l'a délié par la foi » (1). Et encore : « Ève fut séduite par la voix d'un ange au point de fuir Dieu, et de transgresser son commandement; Marie accueillit avec pleine obéissance la voix de l'Ange qui lui annonçait qu'elle allait porter Dieu en elle. La première s'était montrée désobéissante à Dieu; l'autre, au contraire, docile à l'inspiration divine, lui obéit si parfaitement que la Vierge Marie put devenir l'avocate de la vierge Ève. De même donc que le genre humain a été voué à la mort par une vierge, il a été sauvé par une vierge; l'obéissance d'une vierge faisant équilibre à la désobéissance d'une vierge » (2).

Il nous reste à montrer l'origine apostolique de ce triple témoignage. Nous pouvons, à coup sûr, regarder le sentiment de ces trois Pères touchant la Vierge

(1) S. Iren., *adv. Haeres.*, l. III, c. 22, n. 4. P. G., VII, 958, sq.

(2) *Id.*, c. 19, n. 1. *Ibid.*, 1175.

Mère de Dieu, comme l'expression de la doctrine reçue communément à leur époque et dans leurs pays respectifs : car les écrivains, après tout, sont les témoins des faits et des croyances. En outre, la coïncidence des idées et l'entière similitude des antithèses prouvent qu'ils n'ont pas créé leur doctrine. Aussi bien, ne la donnent-ils nullement comme un produit de leurs méditations particulières. Or, si cette doctrine n'est pas d'eux, d'où l'ont-ils reçue? Car il faut qu'elle soit venue d'une source quelconque; et cette source doit être commune. Pouvons-nous assigner à la source commune de ces traditions locales une date plus récente que celle des Apôtres? Assurément non. Avant le milieu du troisième siècle, nous trouvons cette doctrine en Afrique et à Rome avec Tertullien, et dès la fin du second, en Palestine et en Asie avec saint Justin, et dans les Gaules avec saint Irénée; c'est-à-dire dans tout le monde chrétien. Quelle source commune d'une si vaste diffusion, si ce n'est la prédication des Apôtres? De plus, n'oublions pas que saint Jean n'est mort qu'environ trente ou quarante ans avant la conversion de saint Justin et la naissance de Tertullien; et que saint Irénée, étant disciple de saint Polycarpe (1), puisa, par conséquent, sa doctrine aux sources primitives de l'enseignement apostolique.

III. — Pour révoquer en doute l'apostolicité d'une doctrine si universelle, il faudrait la trouver contredite ou mise en question par quelque témoignage opposé. Or, loin de la rejeter, l'Église par la plume et par la

(1) C'est ce qu'il affirme lui-même dans une lettre à Florinus, dont Eusèbe nous a conservé un fragment. Cf. Eusèb., *H. E.*, l. V, c. 20. P. G., XX, 485.

bouche de ses Docteurs, l'a toujours enseignée depuis le III<sup>e</sup> siècle, et l'on signalerait difficilement un point de croyance si constamment et si explicitement reçu. C'est là une vérité de telle importance pour notre sujet qu'il ne faut pas craindre de multiplier les témoignages. Nous avons présenté ceux des premiers siècles de l'ère chrétienne. En voici d'autres non moins illustres empruntés aux âges suivants, et de tous les pays renfermés dans le sein de l'Église.

Au quatrième siècle, nous avons en Orient saint Cyrille pour Jérusalem, saint Éphrem pour la Syrie, saint Épiphane pour Chypre, l'Égypte et la Palestine, saint Jean Chrysostome pour Antioche et Constantinople.

« Comme la mort, dit le premier, était venue par Ève encore vierge, il convenait que la vie revînt par une vierge, ou plutôt d'une vierge; et parce que le serpent avait trompé l'une, il convenait aussi que Gabriel pût annoncer la bonne nouvelle à l'autre » (1). « Au commencement, par le péché de nos premiers ancêtres, la mort étendit son empire sur tous les hommes; aujourd'hui, par la Vierge Mère nous passons de la mort à la vie. Au commencement, le serpent s'empara des oreilles d'Ève, et de là le venin se répandit dans tout le corps. Aujourd'hui, Marie reçoit par l'ouïe Celui qui nous assure l'éternelle félicité : ce qui fut un instrument de mort est devenu instrument de vie » (2). Ainsi parle saint Éphrem. Un ancien orateur sacré, dont les œuvres furent jadis attribuées à saint Athanase, ne se contente pas d'opposer entre elles Ève et

(1) S. Cyrill. Hierosol. (315-386), *Catech.*, XII, n. 15. P. G., XXXIII, 741.

(2) S. Ephrem, *Serm. 3 de Diversis*. Opp., t. III (syr.-lat.), p. 607. Cf. *Serm. exeg.*, I, t. II (syr.-lat.), p. 318, 319.

Marie. Il donne expressément à celle-ci le titre de nouvelle Ève : « *nova Eva, mater vitae nuncupata* » (1).

Plus remarquable encore, s'il était possible, est le témoignage de saint Épiphane : « C'est Marie saluée pleine de grâce qu'Ève représentait, quand, sous le voile d'une figure, elle reçut le nom de Mère des vivants. En effet, Ève fut appelée la mère des vivants, après qu'elle eut entendu la sentence : Tu es terre et tu retourneras à la terre (2); c'est-à-dire, après son péché. Ce n'est donc pas un léger sujet d'étonnement de lui voir attribuer un pareil nom, à la suite de sa déchéance. A regarder l'ordre extérieur et sensible, c'est de cette Ève qu'est issue toute la race humaine sur la terre; mais, en réalité, c'est par Marie que la Vie même a été introduite dans le monde. Ayant porté dans son sein le Vivant par excellence, elle est devenue la *Mère des vivants*. Donc c'est à Marie, sous la figure d'Ève, que s'applique ce nom de mère...

« Il y a encore une autre chose, une chose vraiment admirable, à remarquer sur ces deux femmes; je veux dire sur Ève et sur Marie. Ève est devenue pour l'homme une cause de mort, et c'est par elle que la mort est entrée dans le monde; Marie fut un principe de vie, puisque c'est par elle que la vie nous est advenue. Le Fils de Dieu est descendu dans le monde, afin que là où le péché avait abondé surabondât la grâce (3). Donc, d'où était venue la mort, nous est

(1) Pseudo-Athan., *serm. de Annunc. Deip.*, n. 14. P. G. XVIII, 937. Ce qui démontre que ce sermon n'est pas du grand patriarche d'Alexandrie, ce n'est pas seulement qu'on y trouve l'Assomption corporelle de Marie affirmée et décrite, mais plus encore que l'auteur réfute *ex professo* l'hérésie de Nestorius et celle d'Eutychès. Il se sait sur le monothélisme, preuve que l'œuvre est antérieure à cette hérésie.

(2) Gen., III, 19.

(3) Rom., V, 20.